



Patrimoine et Développement

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble
Association Loi 1901



Lettre d'Information n° 30

Décembre 2006

Le mot du Président

Cher(e)s ami(e)s

Lorsque vous lirez ces quelques lignes, nous serons déjà en décembre. Ce mois est spécial, les rues de nos villes et villages ont revêtu leurs habits festifs: décorations, illuminations. Les vitrines des magasins scintillent et offrent aux chalands des marchandises alléchantes plus belles les unes que les autres. Nous allons « faire flamber la carte bleue » afin d'offrir des présents aux êtres qui nous sont chers. Les fêtes de fin d'année sont l'occasion des retrouvailles et des repas familiaux. A toutes et à tous je souhaite de bonnes fêtes de fin d'année. Permettez- moi une pensée pour celles et ceux qui seront seuls ces jours- là, qui n'auront pas la possibilité de manger à leur faim bien que notre planète produise et regorge de denrées de toutes natures et pour ceux dont la vie quotidienne n'est que peur et violence.

Ce dimanche 26 novembre, j'écris ce petit mot à la dernière minute depuis le cadre somptueux de cet édifice patrimonial qu'est notre ancien musée -bibliothèque de la place de Verdun à Grenoble. L'association Ex-libris et son président Raymond Joffre ont convié notre comité à organiser, pendant le Salon du Livre de régionalisme alpin, une exposition sur la Houille Blanche et le Tourisme, thème de la manifestation de cette année. Nous sommes honorés d'avoir été choisis pour cette réalisation et toute notre équipe de Patrimoine et Développement s'est mise au travail. Sur cent mètres carrés, nous avons développé les panneaux et vitrines de l'exposition présentant une rétrospective sur les débuts de la Houille Blanche et du Tourisme en Dauphiné ainsi que sur ce grand événement que fut l'Exposition Internationale de la Houille Blanche et du Tourisme de 1925. Je remercie tous les organismes et particuliers qui nous ont aidés en mettant à notre disposition les documents et matériels afin que cette présentation soit une réussite. Je peux vous dire que notre équipe a accueilli un nombre très important de visiteurs. Nous avons répondu à de très nombreuses questions. C'est avec un grand plaisir que nous nous sommes investis dans la quinzième édition de cette manifestation à caractère patrimonial qui est devenue incontournable pour la culture de notre région. Merci de nous avoir rendu visite.

Notre démarche auprès de M. Jean Guibal, Directeur de la Conservation du Patrimoine de l'Isère, ayant pour objet la récupération et le transfert de la statue de saint François de Sales actuellement située dans les jardins de l'ancienne Clinique des Bains (vouée à la démolition) a abouti. Les services de M. Jean-Claude Duclos Conservateur en chef du Musée dauphinois vont se charger du transfert de cette œuvre qui va réintégrer les collections du Musée.

Jusqu'en 1935, date de démolition du clocher, cette statue en fonte se trouvait sur le clocher de l'église de Sainte Marie d'en-Haut, avec les trois autres statues des saints protecteurs de Grenoble : saint Hugues, saint Bruno, et saint Ferjus autour d'une immense statue de la Vierge, installées en 1890. La statue de la Vierge se trouve actuellement dans les jardins des Charmilles à Grenoble. Nous aimerions savoir si les trois autres statues existent toujours et à quels emplacements.

Le jeudi 7 décembre, à 18 heures à la mairie de Grenoble, à l'initiative de M. Michel Destot Maire de Grenoble, de M. Raymond Joffre Président de la Société des Ecrivains Dauphinois et de son Conseil d'Administration, la grande Médaille d'Or de la Ville de Grenoble sera remise au **Professeur Robert Bornecque**, Président d'Honneur de notre Association. Nous tenons à lui présenter toutes nos sincères et amicales félicitations. Je souhaite que nous soyons nombreux à venir ce jour-là entourer l'homme qui fut pendant 25 ans le président actif, passionné et dévoué du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble.

Alain ROBERT

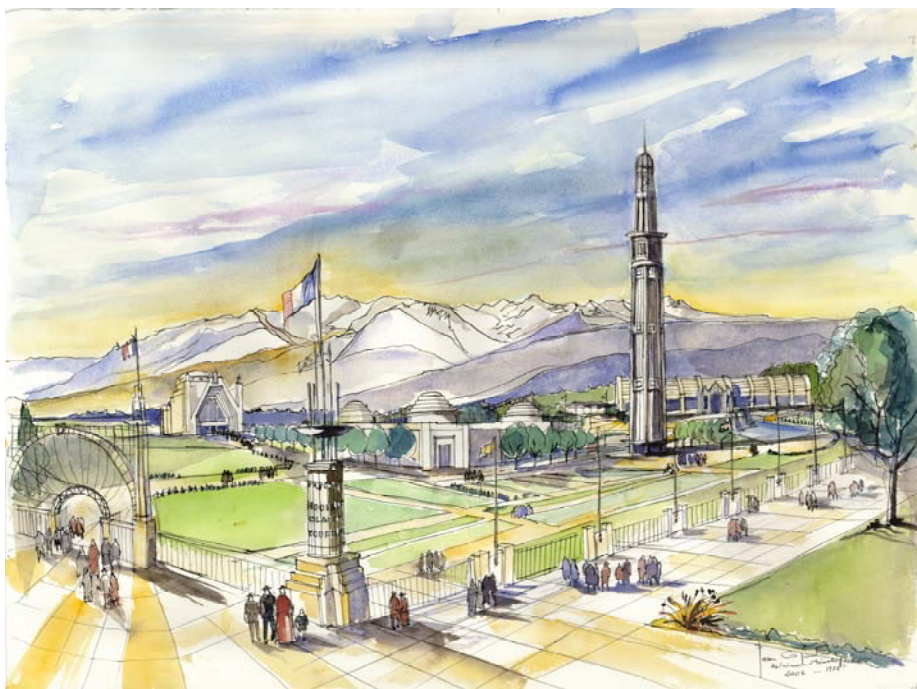
Exposition de la Houille Blanche

Dans ces quelques lignes nous souhaitons dire à nos adhérents combien nous regrettons que cette exposition n'ait pu se dérouler sur une plus longue période; nous avons dû la démonter dimanche soir pour rendre les locaux à la Plate-forme.

Nous avons ressenti de la part de vous tous et des nombreux autres visiteurs un intérêt plus que soutenu pour l'ensemble de cette exposition. Nous voulons tout spécialement remercier notre président, Alain Robert qui a été l'âme de ce grand moment et qui par sa documentation et un travail très important a permis que cette exposition rencontre un tel succès.

Comme vous le constaterez en dernière page, cette exposition sera complétée par une conférence donnée par Alain Robert qui vous parlera de la Houille Blanche le samedi 17 mars 2007 à 14 h 30 aux Archives Départementales. Nous espérons vous retrouver nombreux à cette occasion.

Le Bureau

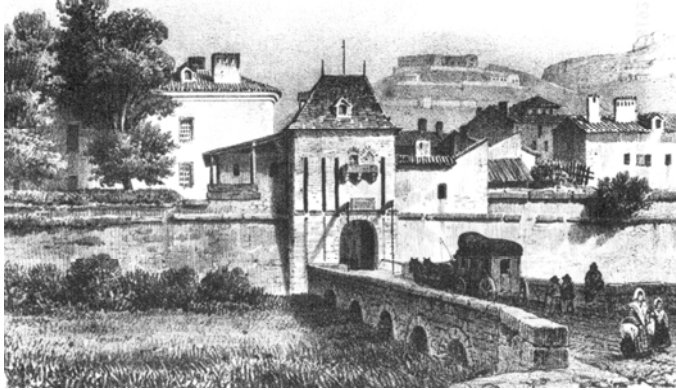


Exposition Internationale de la Houille Blanche et du Tourisme de 1925
Aquarelle de Jean Cognet

Il y a 250 ans naissait

Joseph Chanrion (1756-1830)

Si l'on parle davantage de Mozart qui est né la même année, il ne faut pas oublier de saluer la mémoire d'un citoyen de Grenoble hors du commun, dont une des rues porte le nom.



Il est né très exactement le 2 août 1756, fils d'un marchand peigneur de chanvre habitant au Faubourg Très-Cloîtres. Il est bon de rappeler que le dit faubourg faisait la suite de la rue Très-cloîtres, au Sud, après le franchissement de la porte Très-Cloîtres de la fortification de Lesdiguières. La rue du Faubourg Très-Cloîtres devient ensuite la rue de la Mutualité jusqu'aux démolitions qui ont permis, entre autre, la réalisation des immeubles de la place Jean Moulin.

Les Bonnets Rouges

Joseph Chanrion succède à son père comme marchand peigneur de chanvre et se marie en 1779 avec Jeanne-Marie Sirand. Mais il est surtout connu pour son activité pendant la Révolution dont il est un partisan actif. En effet il est élu officier municipal en 1790, juge de paix en 1791. Figure attachante, il est énergique, droit, courageux et c'est aussi un meneur d'hommes. Il crée ainsi une association des Bonnets Rouges surtout formée de peigneurs de chanvre du Faubourg Très-Cloîtres. Ces derniers utilisent le chanvre cultivé sur les rives de l'Isère toute proche qui, alors, n'était pas endiguée. Cette association forme ensuite une Compagnie de la Mort. Armés de faux ces compagnons portent un chapeau dont le rebord est relevé par une cocarde portant une tête de mort et deux tibias entrecroisés. Ils assurent un certain ordre dans cette période très troublée où les exactions et les pillages se produisaient.

Joseph Chanrion devant le Comité de Salut Public à Paris

Au moment où la Révolution se fait plus impitoyable et devient la Terreur, fin 1793, on dénonce à Paris le fait qu'il n'y avait pas eu à Grenoble d'exécutions capitales à caractère politique et il est question d'y envoyer une commission spéciale pour changer cette situation. Le Conseil général de la commune de Grenoble demande à Joseph Chanrion de se rendre à Paris, début 1794, pour faire savoir que la ville applique bien les décisions révolutionnaires sans avoir besoin d'y avoir recours. Il accepte la dangereuse mission et comparait devant le Comité de Salut Public. Avec son éloquence naturelle il défend l'attitude du conseil de la ville. « Tu parles bien haut, citoyen ! Et qui répondra de toi ? » s'écria un des membres du Comité, en l'interrompant. « Comment tu doutes de moi ? » répliqua Joseph Chanrion, tout surpris. Robespierre se tournant vers l'interrupteur lui dit à mi-voix : « Il me semble que, puisque le citoyen Chanrion répond de Grenoble, on peut se dispenser d'y envoyer une commission ». C'est ainsi que les nombreux prisonniers de Grenoble ne connurent pas la guillotine. Il n'y eut, plus tard, que deux exécutions capitales dont des prêtres réfractaires furent les victimes. Stendhal enfant les vit, place Grenette, depuis un balcon de l'appartement de son grand-père le docteur Gagnon.

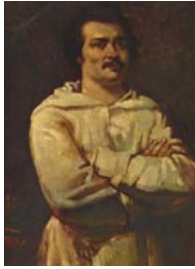
La rue Joseph Chanrion

Le 5 juillet 1794 le Conseil décida de changer le nom des rues qui rappelaient l'aristocratie ou la religion. C'est ainsi que le Faubourg Très-Cloîtres devint le Faubourg des Bonnets Rouges. Joseph Chanrion, qui a sauvé Grenoble des excès de la Révolution, continue de s'intéresser à sa ville puisqu'il devient Conseiller municipal en 1803 et juge de paix sous l'Empire. Il est destitué au retour des Bourbons et meurt le 28 novembre 1830. La municipalité lui manifeste sa reconnaissance en lui donnant, en 1866, le nom d'une des rues de la ville, celle que nous connaissons.

Michel MERCIER

Légendes des illustrations :- Caricature de Joseph Chanrion par Colin. Bibliothèque Municipale de Grenoble

- La Porte du Faubourg Très-Cloîtres vue par Alexandre Debelle. Elle sera détruite en 1834 lors de la construction de l'enceinte Haxo.



D'illustres écrivains de passage en Dauphiné : Honoré de Balzac

Résumé de la conférence donnée par Christiane Mure-Ravaud
le 21 janvier 2006

Balzac par Boulanger

Introduction : L'expérience vécue de Balzac en Dauphiné (1832)

Le séjour à Aix-les-Bains avec la marquise de Castries. A priori, rien dans les environs grenoblois ne semble devoir attirer le Tourangeau qu'est Balzac. Et pourtant le futur créateur de « La Comédie humaine », âgé de 33 ans, parcourt le Dauphiné en 1832. S'étant épris de la marquise de Castries, il la rejoint à Aix-les-Bains. Tous deux se ménagent quelques excursions : Chambéry, la Grande-Chartreuse, la vallée de l'Isère. Ils ont pu venir d'Aix par la capitale savoisienne, les Echelles, Saint-Laurent-du-Pont, puis Voreppe, sans atteindre Grenoble. L'écrivain compte poursuivre son escapade en Italie avec sa belle. Mais à Genève le 14 octobre, il comprend que la marquise ne lui accordera que son amitié. Désespéré, il rentre à Paris. Cet épisode personnel constitue le point de départ d'un curieux roman situé dans notre région, « Le Médecin de campagne ».

Influence de la Grande-Chartreuse sur la genèse du roman. Le 19 septembre 1832, visitant le monastère des Chartreux, Balzac découvre dans la cellule d'un moine une inscription qui le plonge dans une profonde méditation : « *Fuge, late, tace* » ; ce qui signifie « Fuis, cache-toi, tais-toi ». Jusque là rien ne laissait entrevoir la naissance de pareil ouvrage ; il pense surtout à « La Bataille » qui ne verra jamais le jour. Mais subitement, à partir du 23 septembre, il déclare à sa mère : « *J'ai travaillé trois jours et trois nuits, j'ai fait un volume in-18 intitulé le « Médecin de campagne ». Un voyageur le porte à Mame [son éditeur].* »

Ainsi naît en lui l'idée d'un petit livre vite écrit, bien vendu, idéal pour s'imposer comme un écrivain moral. D'Aix le 30 septembre, il informe Mame que son livre est achevé. En réalité Balzac n'a encore rien rédigé, et perd le procès que l'éditeur lui intente. Lui qui croyait faire une bonne affaire avec ce roman !

Le sujet du « Médecin de campagne ». L'action est censée se dérouler sur deux jours, en avril 1829 et a pour décor les versants de la Chartreuse. Victime d'un amour malheureux, le héros Benassis, s'enferme dans la solitude. Mais au lieu de se retirer dans un monastère, il préfère se rendre utile aux autres pour expier ses erreurs de jeunesse, en civilisant un canton abandonné des montagnes dauphinoises et en soignant ses habitants. Genestas, officier de carrière, monte chez ce médecin pour lui confier la guérison de son fils et il le suit à cheval dans sa tournée à travers la contrée. De nombreuses anecdotes paysannes émaillent le récit. Seul épisode dramatique, l'épilogue en décembre 1829, relate la mort du bienfaiteur de ce village dans l'affliction générale.

Identification des personnages et des lieux

Il est traditionnellement admis depuis les années 1920 que le gros bourg jamais nommé, situé à cinq lieues de Grenoble (20 km), en allant vers la Grande-Chartreuse est **Voreppe**. Selon Gabriel Faure, les éléments descriptifs concordent : la « *vallée serrée entre deux montagnes parallèles* » (Vercors et Chartreuse), la route sinueuse bordée de moulins à scie, de chaumières entourées de vignes ou d'arbres fruitiers, la Roize, « *ce torrent à lit pierreux, souvent à sec* », les paniers suspendus au-dessus de chaque porte où sèchent des fromages... De fait, l'auteur ne s'inspire pas d'un modèle unique et synthétise les détails topographiques.

Voreppe



Peinture de Jacques Gay



De la même façon, pour créer ses personnages, il mélange les traits recueillis chez tel ou tel afin d'élaborer des types. Le modèle du « Médecin de campagne » serait **le docteur Rome**, un philanthrope voreppin ami de la famille d'Agoult, connu pour ses hautes qualités morales et sa lutte contre le crétinisme. Grâce à ce personnage, Voreppe devient le lieu de l'utopie balzacienne. En moins de vingt ans, ce pays dit « arriéré » se métamorphose totalement et entre dans l'ère industrielle : construction d'une route, création d'ateliers diversifiés, développement du commerce, accroissement de la démographie... Quoi qu'il en soit, il paraît intéressant de voir comment est traitée dans cette œuvre la réalité dauphinoise.

Une vision du pays dauphinois

Le cadre : la belle nature. Balzac reprend le thème alpestre, mis à la mode par la « *Nouvelle Héloïse* » de Rousseau. Mais pour lui, décrire constitue une approche quasi scientifique du personnage. Selon la théorie des milieux, il convient de commencer toute fiction par la peinture du cadre pour créer l'effet de réel. D'abord il donne un aperçu général de la région, puis apparaissent les premiers toits du bourg : «... ramassés autour d'un clocher qui s'élève en cône... », la rue principale, « *rue caillouteuse à sinuosités* ». La maison du docteur Benassis témoigne d'« *une complète indifférence en matière de propriété* ».

Néanmoins ce qui ressort des descriptions, c'est le magnifique spectacle qu'offrent les Alpes iséroises, agrémenté de parfums pénétrants et d'une extraordinaire luminosité :

« *A tout moment, le pays variait d'aspect et le ciel de lumière ; les montagnes changeaient de couleur, les versants de nuance, les vallons de forme : images multipliées que des oppositions inattendues [...] rendaient délicieuses à voir au milieu du silence...* ».



Eglise Saint Didier à Voreppe

La Roize à Voreppe



Le crétinisme. Malheureusement, dans ce beau pays sévit un mal que le héros entreprend d'éradiquer : le crétinisme. Forme de débilité mentale et de dégénérescence physique due à une insuffisance thyroïdienne, ce fléau affecte les populations rurales de la Savoie et du Dauphiné de carences spécifiques. Car leur eau de boisson manque d'iode. Genestas assiste à la mort du dernier crétin du canton, dans le dénuement le plus complet. Benassis entend bien soulager la population de cette misère-là. Mais il croit que si cette maladie se répand dans la vallée, c'est parce que les rayons du soleil

n'y pénètrent pas, qu'un vent salubre ne peut en purifier l'air. Aussi, fait-il démolir le vieux village et déporter à Aiguebelle, en Savoie les crétins dont il récupère les terres.

Les réalités régionales. Balzac tente également de cerner les mentalités ainsi que les mœurs et coutumes locales. A ses yeux, les Dauphinois se caractérisent par le matérialisme et l'absence de sentimentalité. Goguelat, le facteur devenu conteur populaire, qui a le sens de ses intérêts bien compris, parvient à obtenir sa pension militaire. Le Fosseur fait son malheur en se mariant par amour. Comme dans la plupart des villages français, surtout en montagne, les mœurs restent patriarcales, avec un attachement aux rites et traditions. Les veillées constituent un divertissement de choix. Mais l'auteur passe sous silence les patois majoritairement parlés à l'époque en Dauphiné. Il évoque pourtant à juste titre les conditions de gardiennage des enfants abandonnés en nourrice ou bien les industries spécifiques de la région, telles que le travail du cuir et de la chaussure. Il campe aussi avec précision le type du braconnier épris de grands espaces, en la personne de Butifer.

La représentation de Grenoble. Entité abstraite, Grenoble symbolise la grande agglomération comportant les infrastructures et administrations régionales : l'hospice, la préfecture, la caserne. C'est également un centre dynamique, un lieu d'échanges et de profits. Mais si la ville offre des plaisirs bien superficiels, l'écrivain se plaît à évoquer l'enthousiasme qu'y a soulevé Napoléon à son retour de l'île d'Elbe en mars 1815.

Ainsi, Balzac a du pays dauphinois une vision à la fois approximative et composite. Hormis le portrait du montagnard, agile chasseur de chamois et l'évocation du crétinisme, typiquement alpin, le tableau qu'il dresse des réalités locales, n'a rien de très spécifique.

La religion et la Grande Chartreuse

« Le Médecin de campagne » a pour origine la visite de l'écrivain au monastère de la Grande-Chartreuse ; or Balzac souhaite dès le début écrire une œuvre édifiante.

La religion. Malgré l'influence qu'elle exerce sur le peuple, les Dauphinois, dans le roman, ne semblent pas extrêmement pieux. En plaine, ils observent de moins en moins les préceptes du



Christianisme. Avec le sens pratique qui les caractérise, ils expédient les rites sacrés accompagnant la mort pour se livrer aux activités plus concrètes du quotidien. En revanche, en altitude, la maisonnée du riche fermier défunt, respecte des traditions si anciennes qu'elles semblent remonter aux temps bibliques. La religion permet parfois de transcender le réel. La beauté du paysage de la Chartreuse élève l'âme jusqu'au trouble métaphysique.

Paradoxalement, c'est Napoléon qui fait l'objet de la vénération populaire. D'après la légende dorée, il a pour vocation de rétablir la sainte religion et Goguelat lui attribue une figure christique, « *voilà sa ressemblance avec le fils de Dieu* »

La Grande-Chartreuse. Dans sa confession, Benassis raconte à Genestas ce qui l'a amené là. A Paris où il fait ses études de médecine, il mène une vie de débauche et abandonne Agathe, sa jeune maîtresse dont il a un fils. A son lit de mort, elle le prie d'élever cet enfant, ce qu'il fait. Mais il s'éprend d'Evelina qui appartient à une famille rigoriste, laquelle ne peut accepter ce péché. Peu après, le docteur perd son fils naturel. Désespéré, il songe au suicide, puis il décide de se retirer chez les réformateurs bénédictins pour expier ses fautes.

Mais en visitant la cellule d'un moine, le personnage comme l'auteur, est frappé par le fameux : « *Fuge, late, tace* ». A ce moment se produit en lui un revirement complet ; l'existence communautaire, la coupure d'avec le monde, l'amènent à refuser cette solution :

« *En entendant ces vieillards inconnus au monde et morts au monde chanter leurs prières, je reconnus au fond du cloître une sorte d'égoïsme sublime. Cette retraite ne profite qu'à l'homme et n'est qu'un long suicide* »

Or, le docteur Benassis, est un homme d'action, non un contemplatif ; il veut bien se sacrifier en signe de contrition, mais pas en vain. Il préfère employer son dynamisme au bien de ses semblables. Pendant la nuit il croit entendre la voix divine lui inspirer une compatissante pensée à l'égard du pauvre pays qu'il vient de traverser. Désormais sa décision est prise : il soignera les habitants de ce canton déshérité et le civilisera.

Conclusion

Finalement, ce roman multiforme, né d'une visite de l'auteur à la Grande-Chartreuse en 1832, ne donne pas une image précise de notre région. Si Balzac est frappé par la beauté des paysages isérois et saisi d'une émotion mystico-spirituelle au monastère fondé par Saint Bruno, il exhibe la misère et l'ignorance des habitants qui, « *au milieu de la belle nature croupissaient dans la fange.* » Heureusement, grâce aux actions philanthropiques de Benassis, le pays sera régénéré et entrera dans la modernité. Le Dauphiné fournit donc un beau cadre à l'utopie balzacienne.

Christiane MURE-RAVAUD

Vie de l'Association

Jeux d'eau à Grenoble – C'est le titre du livre que notre association prépare pour une publication prochaine. L'édition n'a pas pu être faite à l'automne 2006 comme nous vous l'avions annoncée et se trouve reportée au printemps 2007. La souscription continue, vous pouvez nous adresser votre réservation avec un chèque de 20 euros (formulaire joint).

Direction du Patrimoine – Ville de Saint Martin d'Hères – Nous remercions M. Pierre VIEUGUET et ses collaboratrices qui nous ont réservé un accueil très sympathique et nous ont remis des documents lorsque nous les avons rencontrés afin de compléter l'iconographie de notre livre « Jeux d'Eau à Grenoble ».

Ils nous ont communiqué la manifestation suivante au Couvent des Minimes à laquelle vous pouvez participer :

Mémoires d'Eau

10^{ème} Biennale de la poésie en Rhône Alpes du 13 novembre au 12 décembre 2006.

Permanence – Contact - Nous vous rappelons que nous sommes disponibles pour vous rencontrer au local selon vos besoins et nous vous proposons de téléphoner au **06 63 64 31 05** pour prendre rendez-vous.

Echos des associations

1. Nos associations partenaires

A.R.R.P

Nous poursuivons nos contacts auprès de M. Guibal, Directeur des Affaires Culturelles au sein du Département et de la Mairie de Grenoble afin de trouver une solution pour redonner vie à la Poudrière.

ALPYFORT

Le **colloque ALPYFORT 2007** aura lieu les 14 et 15 avril 2007 à Bourg Saint Maurice (7^e BCA) et aura pour thème « Montagne et Fortification ». De nombreuses conférences sont prévues :

Y. BARDE : Les tours de surveillance au Moyen-Age en Maurienne et Tarentaise

R. BORNECQUE : Vauban et la construction des places fortes en montagne

Y. GRAND : Le maréchal de Berwick et la fortification de la frontière alpine

Col. BONIJOLY : L'artillerie et la montagne

Col. DALLEMAGNE : La construction des fortifications en montagne

L. DEMOUZON : Les fortifications des Alpes dans la guerre de 39/45

D. VIALARD : La fortification en montagne (montage audio-visuel)

Amis du Fort du Mûrier

La maquette du canon de DCA a été fort appréciée du public lors des Journées du Patrimoine. La décision de compléter le second affût a été prise, la peinture se fera au printemps 2007. La seconde maquette est en cours de construction. La municipalité de Gières a décidé de finir l'abattage des arbres sur l'ensemble du glacis pour donner une vue complète sur la vallée et sur la cuvette grenobloise. Les consultations pour la réfection de la façade du fort sont en cours, son financement est assuré.

2. Autres associations

Union de Quartier Centre Gare

La soirée musicale avec le concert de Noël gratuit aura lieu cette année le **samedi 16 décembre 2006 à 17 h dans la Basilique du Sacré Cœur**, place Doyen Gosse à Grenoble. Il est prévu la participation de l'orchestre des « Music Piemontais » de CIRIE (province de Turin).

Animation Culturelle

Mercredi 6 décembre : Visites de la Chapelle du Lycée Stendhal et de l'horloge Solaire

Elle se fera de 14 h à 16 h - Rendez-vous devant l'entrée du Lycée Stendhal, place Jean Achard.

Année 2007

Les conférences seront données aux Archives Départementales

12 rue Auguste Pudhomme Grenoble

Samedi 13 janvier : Conférence de Christiane Mure Ravaud sur le thème « **Deux écrivains catholiques de la fin du 19^e siècle sur les lieux saints du Dauphiné : Léon Bloy et Joris Karl Huysmans** », à 14 h 30.

Samedi 3 février Conférence sur « **Vauban, Ingénieur et Homme de guerre** » dont nous fêtons le 300^{ème} anniversaire de sa mort. Elle sera donnée par le général Yves Barde, à 14 h 30.



Samedi 17 mars Conférence sur le thème de « **La Houille Blanche** », elle sera donnée par Alain Robert à 14 h 30.

Voûte de la Poudrière Vauban

Assemblée Générale Annuelle

Notre Assemblée Générale annuelle se tiendra très probablement le jeudi 22 mars 2007 en après-midi. Cette date et le programme vous seront confirmés dans notre prochaine lettre.

Nos ouvrages disponibles

Grenoble Ville de Garnison : 12€+3€si envoi

Rocade Nord par tunnels sous la Chartreuse : 15€+2€si envoi
Projet étudié par notre association – 29 pages, photos et plans couleurs –

Jean Macé Les Abattoirs Mémoire pour demain : 15€+ 3€si envoi

Cette lettre a été réalisée avec la participation de :
Yves Barde, J.Cl . Bay, B. Cadoux Delachenal, M.F. Cipièrre, J. Cognet, M. Courteau,
M. Fournier, G. Jouffrey, B. Morel, F. Mercier, A. Robert